

LA PRESENCE JUIVE DANS LE VAL DE VILLE

*Pierre KATZ - Francis DREYFUSS**

INTRODUCTION

L'histoire du judaïsme alsacien est aujourd'hui millénaire. En effet, il se crée des communautés juives dans les villes alsaciennes dès le haut Moyen Age. A partir du milieu du XIVème siècle, la quasi-totalité des villes interdisent la résidence des Juifs ; il s'ensuit une diminution sensible de la population juive, qui se réimplante dans des communautés rurales partout où les seigneurs locaux acceptent de les accueillir, moyennant le versement de droits d'installation et de protection, qui constituent une source de revenus non négligeable.

Après la guerre de Trente Ans, qui a fortement dépeuplé les campagnes alsaciennes, on voit réapparaître dans beaucoup de villages des communautés juives se développant rapidement. Cette progression se poursuit régulièrement jusqu'au milieu du XIXème siècle. Mais la Révolution Française apporte aux Juifs la citoyenneté pleine et entière, et permet, à partir du début du XIXème siècle, la création et la croissance rapide de communautés urbaines (Strasbourg, Colmar, Sélestat,...). A partir de 1850, cette croissance se continue, mais cette fois-ci au détriment des communau-

tés rurales. Aujourd'hui le judaïsme rural est éteint et le judaïsme alsacien est de nouveau urbain, comme il y a un millénaire.

Le Val de Villé occupe une situation à part dans cette histoire. Rien n'indique qu'il y ait eu une présence juive dans le Val de Villé au Moyen Age ; cela paraît assez logique, le Val de Villé ne comprenant pas alors de véritable ville. Mais il est plus étonnant de voir que lors du redémarrage des implantations juives au XVIIème siècle, on n'en trouve aucune trace dans le Val de Villé. Ce n'est que vers 1792 ou 1793 que l'on mentionne une présence juive à Bassembourg, et après 1840 à Villé.

C'est cette évolution très différente de celle du judaïsme de la plaine alsacienne que nous allons essayer de comprendre et de décrire.

LE VAL DE VILLE APRES LA GUERRE DE TRENTE ANS

Le Val de Villé, comme toute l'Alsace, a beaucoup souffert durant la Guerre de Trente

* Auteur de la seconde partie de l'étude consacrée à la communauté juive de Villé au début du 20ème siècle.

Ans. Mais après le Traité de Westphalie, le Val devient possession directe des rois de France. Louis XIV, pour assurer le repeuplement, attire des colons lorrains, badois, suisses et tyroliens, mais tous catholiques.

La seule communauté juive qui vécut dans la seigneurie de Villé jusqu'à la Révolution Française fut celle de Scherwiller, dans la plaine, à l'entrée du Val. Il s'agit là d'une communauté très ancienne, qui s'est développée après la Guerre de Trente Ans, sans que des actions particulières aient été entreprises pour y attirer des familles. Elle fut fort importante : en 1794, 31 familles totalisant 169 personnes y résident, et en 1851, elle compte presque 300 personnes. En 1939, il y a encore 85 juifs, et la communauté ne s'éteint que vers 1960.

Mais il faut noter que cette communauté n'a pratiquement aucun lien avec le Val de Villé proprement dit ; nous verrons plus loin que Scherwiller n'a pris aucune part à la constitution de celles de Bassembourg et de Villé.

LA COMMUNAUTE JUIVE DE BASSEMBERG

Le roi Louis XVI par des lettres patentes du 10 juillet 1784 donne pour la première fois un statut aux Juifs d'Alsace (qui jusque-là étaient entièrement dépendants de l'arbitraire des seigneurs locaux). Il prescrit leur dénombrement. On en possède donc pour la première fois un état nominatif des Juifs d'Alsace, mais aucune localité du Val de Villé n'apparaît dans cet état.

En 1808 NAPOLEON 1er organise le judaïsme français et impose aussi aux Juifs l'adoption de noms de famille stables transmis

systématiquement du père à ses enfants¹. A cet effet des registres sont ouverts dans les mairies de toutes les communes abritant des familles juives pour enregistrer ces prises de nom. Pour le Val de Villé seuls sont concernés : Bassembourg, Fouchy et Lalaye.

La population juive à la fin de 1808 reste encore fort réduite : 24 personnes à Bassembourg, 6 à Fouchy et 6 à Lalaye. Il est évident que ces Juifs constituent une communauté unique, les implantations à Fouchy et Lalaye étant dictées vraisemblablement par des considérations matérielles de disponibilités de logement.

L'état-civil de Bassembourg permet de retrouver l'origine de ces familles :

- les JUDAS sont originaires de Dambach-la-Ville et s'installent à Bassembourg vers 1803 (Beyle ELIAS, fille de Moyse ELIAS, est encore née à Dambach le 21 Germinal An 9, soit en avril 1801).
- les ELIAS viennent d'Itterswiller et s'installent à Bassembourg vers 1793.
- les LIEBER sont originaires de Zellwiller et s'installent à Fouchy vers 1806 (Jendel LIEBER est née à Zellwiller en septembre 1804, mais Jacob naît à Fouchy en juin 1808).
- les BONAVENTURE qui s'installent à Lalaye viennent également de Zellwiller.

Ces Juifs sont qualifiés, selon les actes d'état-civil soit de marchands, ou de revendeurs. Pour mieux identifier leur activité, rappelons que jusqu'à la révolution qui leur octroie la citoyenneté, les Juifs ne sont pas

¹ Jusque-là les Juifs pratiquent la dénomination filiale : un enfant reçoit un prénom qu'il fait suivre du prénom du père et parfois d'un surnom, mais celui-ci n'est pas systématiquement transmis du père aux enfants.



C'est dans cette modeste demeure de Bassenberg que fut installé, selon la tradition, le premier lieu de culte israélite du Val de Ville

admis dans les corporations¹, ce qui leur interdit non seulement toute activité artisanale, mais aussi, sauf dérogation, tout commerce en boutique. Ces Juifs qualifiés de marchands et de revendeurs sont donc en fait des colporteurs, qui vendent toutes sortes de marchandises (tissus, mercerie, épicerie, ...) et se livrent en outre à toutes sortes d'activités de récupération (friperie, ferrailles, peaux de lapin...).

On ne possède bien entendu aucun document précisant ce qui a conduit ces familles à s'installer dans le Val de Villé. Mais en tenant compte à la fois de leur lieu d'origine et de leur activité, on peut penser qu'il s'agit de marchands ambulants qui exerçaient déjà depuis plusieurs générations leur commerce ambulante dans le Val et qui ont profité de leur citoyenneté nouvellement acquise pour s'installer plus près de leur secteur habituel d'activité².

Il reste à se demander pourquoi ces Juifs s'installent à Bassemberg, Fouchy et Lalaye, et non à Villé. Une explication possible est qu'il s'agit de familles pauvres qui trouvent à se loger plus économiquement dans ces petits villages que dans la cité de Villé.

Tout au long de la première moitié du 19^{ème} siècle, la communauté de Bassemberg se développe ; on voit également apparaître de nouvelles professions : en 1831, un Gerstel ELIAS est boucher, et dès 1829 un Simon HARBURGER est ministre officiant et sacrificateur.

Ces nouvelles fonctions sont une preuve que la communauté a maintenant une vie religieuse. Les règles alimentaires juives imposent la présence d'un sacrificateur capable de procéder à l'abattage rituel (le «*Schächten*») et d'un boucher vendant la viande répondant à ces règles (viande «*casher*»). La présence d'un ministre officiant est nécessaire pour les célébrations religieuses. Le premier ministre officiant, Simon HARBURGER, est né en juillet 1804 comme fils d'Abraham HARBURGER, originaire d'Augsburg en Bavière, et qui exerce cette fonction officiant à Dambach-la-Ville avant de prendre les mêmes fonctions à Oberbronn. Simon arrive à Bassemberg en 1829 et épouse en 1831 une fille JUDAS de Bassemberg.

Les premiers offices religieux ont certainement été célébrés au domicile d'un membre de la communauté, mais dès 1832, une synagogue est construite. Elle restera en fonction jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Le bâtiment existe toujours aujourd'hui à l'entrée de Bassemberg comme maison d'habitation.

La communauté de Bassemberg compte 30 personnes en 1851, mais commence à décliner ; elle tombe à 20 personnes en 1882 et s'éteint vers 1920. Mais entre temps, Villé a pris la relève pour assurer une présence juive dans le Val de Villé.

LA COMMUNAUTE JUIVE DE VILLE

La première famille juive qui s'installe à Villé est celle de Joseph JUDAS né en 1813 à Bassemberg et qui ouvre une auberge en 1847. Il n'a pas dû faire fortune avec son auberge, car en 1866 on le retrouve comme marchand ambulant de tissus.

¹ Rappelons que la possession de terres leur est également interdite, ce qui leur interdit la pratique de l'agriculture.

² Il faut signaler que pour ces colporteurs du 18^{ème} siècle, des distances de 20 à 25 km par jour (avec un ballot de marchandises de 40 à 50 kg sur le dos) étaient pratiques courantes.



La Synagogue de Villé, actuellement implantée place de la Liberté. Sortie des hommes vers 1920.



*Le carrefour de la fontaine «Stockbrunna».
La maison n° 46 abritait le magasin de chaussures BLUM.*

A partir de 1850, la communauté se développe assez rapidement. Au recensement de 1866, elle compte déjà 7 familles totalisant 38 personnes. En plus de Joseph JUDAS, maintenant marchand de tissus, on y trouve :

- deux marchands de bestiaux, Isaac DREYFUS Isaac, né en 1816 à Matzenheim (et dont le père, revendeur, s'est installé à Bassemberg vers 1818) et Michel LEVY originaire de Marckolsheim,
- un ferblantier, Joseph LANG originaire de Sélestat, et un quincaillier, Joachim FRANK, venant d'Epfig,
- un boucher, Benjamin (Bernard BLOCH) originaire de Fegersheim,
- enfin un chiffonnier, Marx KAHN, qui quittera rapidement Villé pour une destination inconnue.

On voit que la communauté juive de Villé est dès son début très différente de celle de Bassemberg qui est encore typiquement rurale, composée de marchands ambulants, vivant très chichement ; celle de Villé est déjà une communauté urbaine, composée de commerçants établis, vivant dans une certaine aisance.

La communauté continue à se développer lentement pour compter, en 1910, 13 familles totalisant 61 personnes. Ce développement est dû essentiellement à la transplantation de familles de Bassemberg, qui ne compte plus en 1910 que 7 personnes.

La vie culturelle se développe aussi : vers 1868, la communauté est suffisamment importante pour assurer le «*Minyan*», quorum de 10 hommes adultes nécessaire pour célébrer un office. Dès 1869, on voit apparaître dans les registres d'état-civil Lippmann BLOCH, ministre officiant. En 1885, c'est Léopold

SCHWOB de Gerstheim qui assure ces fonctions. En 1904, la communauté se dote d'une synagogue.

Mais dès le début du 20ème siècle, la communauté de Villé connaît le même sort que celle des petites villes et villages alsaciens. Les Juifs, qui sont restés avant tout des commerçants, se déplacent progressivement vers les villes plus importantes, Strasbourg, Colmar, Sélestat. En 1936, il ne reste à Villé que 45 Juifs (la communauté de Bassemberg est, elle, éteinte depuis 20 ans).

Après les années douloureuses 1940-1945, le petit noyau de Juifs qui sont revenus déploie tous ses efforts pour conserver le souvenir de la présence juive à Villé, notamment en maintenant en état la synagogue et en y faisant célébrer quelques offices par an. Mais ceci n'est possible qu'en faisant appel à des Juifs ne résidant plus dans le Val de Villé.

CONCLUSION

Les Juifs n'ont joué dans l'histoire du Val de Villé qu'un rôle marginal, contrairement à ce qui s'est passé dans nombre de villes et villages de la plaine alsacienne. Mais ils ont été présents pendant deux siècles, et ont ainsi contribué, eux aussi, au développement du Val de Villé et de la cité de Villé.

LES ISRAELITES DE VILLE DANS LA PREMIERE MOITIE DU 20EME SIECLE

Nous avons pu recueillir un certain nombre de témoignages oculaires de l'histoire des Israélites de Villé grâce à Mme Rosa DREYFUSS et M. Camille MEYER, tous



L'Hôtel-restaurant WEILL, implanté place du Marché, vers 1913.

L'actuelle rue du Mont-St-Odile. A gauche, l'hôtel-restaurant «A la Ville de Nancy». A droite, au premier plan, le magasin de confection Léopold HEIMENDINGER, au second plan, les tissus Léopold JUDAS (vers 1911).



deux nés en 1909 et aussi grâce à M. Antoine FUCHS qui, par son métier de maçon, a connu chaque maison de Villé.

Nous tenons à remercier très sincèrement ces trois personnes.

La période décrite se situe essentiellement dans la première moitié du 20ème siècle jusqu'aux années 1940.

Dans un premier temps, nous présentons les différentes familles juives qui ont vécu à Villé à cette époque. Le nom des rues et le numérotage des maisons sont ceux en vigueur actuellement.

Nous préciserons dans un deuxième chapitre la culture et la façon de vivre de ces familles, étroitement liées à la vie et à la population locale.

Les différentes familles

Rue du Soleil

N° 1 - Famille Joseph SALOMON. La seule maison qui se trouvait à la fin des années 1920 dans le chemin de la Schrann qui aboutissait dans sa partie descendante, à droite sur le presbytère protestant et le temple, à gauche sur le restaurant des Vosges.

Joseph SALOMON et son épouse Rosalie ont donné naissance à trois filles : Céline qui épousera Camille BADER, Elvire et Mathilde. Joseph était boucher à Struth près de Saverne puis à Villé où il aidait son gendre Camille, boucher à Villé. Les après-midis Joseph jouait aux cartes à la «*Ville de Nancy*».

Rue du Mont Saint-Odile

(appelée *Schmiedgass*, rue des Forgerons).

- **N° 18** - A cet endroit, utilisé actuellement comme parking, se trouvait une maison où logeait Michel GOLDMANN décédé en 1898 à l'âge de 37 ans. Sa nièce, Marguerite GOLDMANN qui vécut à Paris puis à Tunis venait à Villé jusqu'au début des années 1980 ; ce retour aux sources était pour elle un véritable pèlerinage.

Après la famille GOLDMANN on trouve dans cette maison, Maurice BLUM et son épouse Berthe, soeur du rabbin Joseph BLOCH, ainsi que deux enfants Alice et Edmond. Maurice tenait un magasin de chaussures. La clientèle avait le choix, limité, entre les chaussures hautes, noires ou marrons pour homme, fabriquées à Wasselonne par AMOS, les chaussures blanches pour communiantes ou mariées, les bottines pour dames et bien entendu les sabots et chausses, produits de la vallée.

A l'étage, les ministres officiants de Villé, successivement Messieurs VILLARS et BAEHR, avaient un petit logement. Ils assuraient, outre l'office religieux du vendredi soir, du samedi et des fêtes, les cours de religion et l'abattage rituel.

- **N° 16** - Cette maison abritait vers 1875 Moïse BADER et son épouse Pauline née SCHNERB originaire de Mackenheim dans le Ried. Moïse est né, comme de nombreux BADER, à Dambach-la-Ville, une commune qui abritait beaucoup d'Israélites et entre autres le cousin de Moïse, Théophile BADER qui, en 1893, créa à Paris un petit magasin de mode sous le nom «*Aux Galeries Lafayette*» qui devint dès 1899, l'imposant magasin du Boulevard Haussmann.

Mais revenons à Villé ; Moïse BADER, un «*Kochel*», (les familles avaient souvent un surnom de consonance judéo-alsacienne) et Pauline étaient les parents de quatre enfants : Camille, Albert, Mathieu et Rosette. Moïse décéda jeune et laissa Pauline avec ses



Joueurs de cartes, probablement à l'Hôtel MINICUS. On reconnaît les membres des familles DREYFUSS et BADER



La famille Moïse BADER et leurs quatre enfants Camille, Albert, Matthieu et Pauline.

trois garçons et sa fille. Rosette disparut elle aussi très jeune, à 21 ans en 1897. Sur sa stèle au cimetière israélite de Sélestat on voit encore, gravée dans la pierre, une rose, symbole de son nom et de son décès à la fleur de l'âge.

Camille, l'aîné des garçons, était boucher, d'abord apprenti à Francfort, puis garçon boucher à Paris ; il créa ensuite avec son épouse Céline, à l'actuel n° 14 de la rue, une boucherie cachère. Il s'associa avec son frère Mathieu dans le commerce de bestiaux. Grand amateur de voitures rapides, il possédait une des premières voitures du canton : une Amilcar ; (le premier propriétaire d'une voiture dans la vallée fut le Dr. KIENTZ qui avait acquis une Renault !)

Albert, le second, suivit le parcours de nombreux jeunes Alsaciens. La vie économique étant limitée dans la vallée, à la suite d'un séjour à Paris chez son cousin Théophile, il tenta sa chance aux Etats-Unis. Après plusieurs métiers exercés à New-York, il s'installa définitivement dans le commerce d'articles de mode.

Mathieu, le cadet des garçons, devait dès l'âge de 12 ans quitter l'école de M. BITTINGER. Son camarade de classe René KUDER était déjà à l'époque très doué en dessin. Mathieu devait aider sa mère, veuve, qui tenait un petit commerce de tissu et de mercerie. Il sillonnait le Val de Villé avec une charrette tractée par un chien et vendait les produits du commerce maternel ; puis il se lança dans le commerce de bestiaux. Comme son frère Camille, il se déplaçait beaucoup ; il achetait les bêtes dans le Jura et en Bretagne ; les animaux étaient déchargés par wagons entiers sur le quai de la Gare à Villé.

Mathieu se maria avec Bertha JUDAS l'année du décès de sa mère Pauline en 1908. Pauline avait laissé le souvenir d'une femme énergique et avisée ; c'est elle qui en 1904 avait offert le terrain à l'arrière de sa maison

(actuellement place de la Liberté) afin d'ériger la synagogue de Villé.

Auparavant, les Israélites se réunissaient pour le culte soit rue Leclerc (magasin de fleurs JEHL) soit place du Marché (magasin Sanichauffe), mais nous n'en avons pas de preuve tangible. Rappelons que le culte peut se pratiquer dans toute maison habitée par une famille juive à partir du moment où dix hommes de plus de 13 ans se retrouvent.

- N° 14 - Comme indiqué plus haut, c'est là où logeaient Camille et Céline ainsi que leurs quatre enfants : Murtil, René, Lucien et Berthe. Au rez-de-chaussée, la boucherie fonctionna jusqu'en 1939. Les six boucheries de l'époque : ECKERT, rue de la Libération, VONAX, les deux boucheries MUNCHINA, WEILL, place du Marché et BADER, abattaient les bêtes à l'Abattoir de Villé.

- N° 12 - Dans cette maison habitait Léon DREYFUSS, né en 1859. Léon était courtier en bestiaux. D'un premier mariage avec Fanny naquirent 3 enfants : des jumeaux, Jules et Julie et Blanche. Après le décès de Fanny, Léon se remaria avec Léonie qui tenait un petit commerce, à la fois bazar et papeterie. Léon et Léonie donnèrent naissance à Juliette et Loins, futur héros de la 2ème Guerre mondiale.

- N° 6 - L'hôtel-restaurant «A la Ville de Nancy» appartenait à la famille MINICUS. Cet établissement avait une importance primordiale, car c'est là qu'un grand nombre de Villois, israélites et chrétiens réunis, se retrouvaient pour jouer aux cartes, discuter et raconter les potins de Villé. On trouvait là, pratiquement chaque après-midi, Daniel -Henri DREYFUSS de Bassemborg qui venait avec son cheval et son cabriolet. Emile MULLER, le meunier de la «*Fleckenmühle*», Léon DREYFUSS, HAGUENAUER, le marchand de vélos et Léopold JUDAS.

- N° 9 - Léopold HEIMENDINGER tenait avec son épouse Nanette un commerce de tissu ; à l'époque dans chaque foyer on savait coudre. Léopold proposait aussi des pantalons de travail, en velours essentiellement, des sous-vêtements, articles qu'il vendait dans les villages voisins et dans la vallée de la Bruche en se déplaçant avec son cheval et un cabriolet à 4 roues. Léopold et Nanette eurent 4 enfants : Arthur, mari de Rosa, Alice qui a épousé Gaston le frère de Rosa, Nathan et René. Cette situation de mariage de frères et sœurs de deux familles différentes se retrouvait assez souvent.

- N° 7 - Ici se situait un autre commerce de tissu - drap et lin - tenu par Léopold JUDAS et son épouse Esther, née SALOMON. Léopold est originaire de Bassembourg. Esther est native d'Osthouse, une autre commune où la communauté israélite était importante. Léopold était un homme de belle prestance, ce qui lui a valu dans son jeune âge de faire partie de la Garde Impériale. Plus tard il fut président de la communauté israélite locale. Du couple Léopold-Esther, naquirent André, Berthe, future épouse de Mathieu BADER, Virgile qui émigra aux Etats-Unis et Marguerite qui épousa Jacques SCHLOSS, un soldat allemand originaire de Mannheim, hospitalisé au Lazaret, hôpital militaire allemand situé aux actuelles F.T.V.

Le magasin JUDAS devint l'épicerie «*les Ecos*» vers 1930, puis après 1945, la bijouterie-horlogerie SCHERLEN avant d'être l'institut de beauté «*Mireille*».

Rue de la Libération (appelée rue de Saint-Martin ou plus pompeusement «*Faubourg Saint-Martin*».

- N° 1- Dans l'actuelle Caisse d'Epargne, on trouvait vers 1920 le magasin de chaussures BLUM qui a été transféré du 18, rue du Mont-Sainte-Odile au 1, rue de la Libération ; ce commerce a été racheté par Alfred STOCKER,

coiffeur et taxidermiste puis par Joseph GENY, notaire.

- N° 6 - Où se trouve actuellement le Crédit Agricole. L'intérêt de cet endroit est double ; c'est là où se trouvait la forge de MEYER Nicolas puis MEYER Paul. C'est également dans ces locaux que se réunissaient quotidiennement André JUDAS, M. HAGUENAUER, Henri DREYFUSS et les MEYER père et fils qui conversaient parfaitement en yiddisch, ce qui ne les empêchait pas d'être de bons chrétiens.

- N° 7 - Ici vivait la grande famille de Henri DREYFUSS surnommé «Scheyen» Henri. Il épousa vers 1880 Caroline-Gertrude DREYFUSS, originaire de Westhouse qui donna naissance à 7 enfants : successivement, Charles, Irma, Jeanne, Paul, Berthe, Lucien et Edgar. Henri était «consulté» pour soigner les bêtes, il n'avait pas son pareil lors d'un vêlage difficile ; il était faiblement rémunéré ou payé sous forme d'alimentation : volailles, chevreau ; c'est dire que l'on vivait chichement chez les DREYFUSS. Les filles aînées Irma et Jeanne étaient embauchées comme cuisinières à Paris et à Sainte-Marie-aux-Mines chez des industriels israélites, Edgar était mécanicien dentiste puis dentiste à Strasbourg. Il a payé les études d'ingénieur de son frère Lucien qui, en retour, a permis à Edgar d'étudier trois ans à Paris afin de passer le diplôme de chirurgien-dentiste : bel exemple de solidarité familiale!

- N° 9 - A cet endroit se trouvait vers 1920 une étable et un hangar appartenant à Henri DREYFUSS. C'est Edgar, qui en 1932, a transformé l'ensemble en cabinet dentaire ; auparavant, il consultait chez ses parents. La salle à manger devenait salle d'attente, la cuisine laboratoire de prothèse et la chambre à coucher, cabinet dentaire.

A cette époque, les gens se faisaient extraire les dents chez «Nucker» JAEGER, rue



Arthur HEIMENDINGER (à droite) dans son activité de vente de confection et de tissu dans les villages.



En haut, à droite, la maison de confection et étoffes WEILL.
La maison de droite avec son oriel était occupée par la boucherie MUNSCHINA

du Général BOEHL, Toni HEIZMANN et STOCKER, le coiffeur. Après 1930, deux dentistes ambulants consultaient : ROTH à l'actuel n° 11, place de Gaulle (maison KOESSLER) et THIRION au 18, rue Louis Pasteur (bureaux du Super U).

- N° 8 - Maurice HAGUENAUER habitait et travaillait là en compagnie de sa femme Rosa, son fils Fernand ainsi que d'une grand-mère et une tante. Maurice était un excellent réparateur de vélos et motos, c'est lui qui a introduit dans le Val de Villé le frein sur le moyeu arrière. Il vendait les vélos de la manufacture de Saint-Etienne, les motos Terrot et des machines à coudre. On entraînait dans son magasin côté Chemin des Anes.

Rue Louis Pasteur (appelée le «*Flake*»).

- N° 8 - A l'emplacement de l'actuel magasin Phildar, vivaient au 1er étage Joseph MEYER, courtier en bestiaux, son épouse Lucie et son fils Marcel. Le frère de Joseph, Théophile, était directeur du grand magasin Globe à Mulhouse. Au décès de Joseph, Lucie s'est installée à l'actuel 21, rue du Mont-Saint-Odile, à l'époque dépôt de bière Espérance, où elle brodait pour les gens. Marcel est décédé pendant la 2ème Guerre mondiale à Carpentras.

- N° 9 - A l'emplacement du magasin DILLENGER, Nathan HEIMENDINGER et son épouse Nelly avaient un débit de tabac. Le couple a émigré aux Etats-Unis.

- N° 14 - Au niveau du parking du Super U, Myrtil FRANK gérait un dépôt de farine. C'est là où s'approvisionnaient les boulangers de la vallée de Villé, dont Alphonse MATTERN, Léon BURST, Auguste MEYER, NUS-BAUMMER, surnommé «Brunber» et Camille KUDER.

- N° 19 - Dans cette grande bâtisse, autrefois manufacture de cigares puis atelier de tissage, se trouvaient Lucien DREYFUSS, son épouse Yvonne et leur fils Claude. Les DREYFUSS tenaient un magasin de confection «A la Confiance». Au premier étage logeaient les parents de Lucien : Samuel surnommé «Schmule» et Mélanie ainsi que Lucie et Elise, respectivement soeur et tante de Lucien. Samuel DREYFUSS remplaçait les ministres officiants cités plus haut.

- N° 16 - Au niveau de l'actuel magasin de meubles WEILL, habitait la famille SIMON ; Monsieur SIMON d'origine lorraine, Mathilde son épouse native de Scherwiller et trois enfants : Julia, Roger et Marcel. Les SIMON tenaient un magasin de meubles.

Place Charles de Gaulle (Le «*Flake*»)

- N° 8 - A l'arrière de la pâtisserie PFISTER, logeait la famille Henri DREYFUSS surnommé «Goestsche» Henri, afin de le différencier de «Scheye» Henri, son cousin de la rue de Saint-Martin. Henri pratiquait le commerce de bestiaux. Une petite étable se trouvait à l'arrière de la maison.

Son épouse Irma était réputée pour son avarice et n'achetait jamais de carpes, jugées trop chères alors que Henri adorait la carpe à l'orientale. Un jour Irma s'est vu offrir une carpe qui, comme par miracle, serrait une pièce d'or dans sa gueule. Depuis ce moment, Irma servait régulièrement des carpes à son mari... qui ne pouvait s'empêcher de rire de la crédulité de son épouse !

Armand, le fils de Henri et d'Irma, passait son temps à jouer du violon, faire des photos, assister ponctuellement au départ des trains de la gare de Villé. Homme instruit, il se rendait utile lors des soirées théâtrales à «La Ville de Nancy» et à l'hôtel BASTIEN.



Belle photo d'attelage de boeufs à Steige



La boucherie BADER, rue du Mont Ste-Odile à Villé

- N° 2 - A l'emplacement du magasin WEILL se trouvait déjà au début du siècle un magasin de confection et tissu tenu par Théophile et Lucie WEILL qui eurent 3 enfants : René, Robert, président des commerçants de Villé des années 50 et Myria, mariée à Villé avec Jules JOSEPH.

Place du Marché («Marikplatz»)

- n° 11 et 12 - Au niveau des maisons CARO et des carrelages ZIMMERNANN, David WEILL et son épouse Louise originaire de Bassemberg tenaient une boucherie et un restaurant cachères ainsi qu'un commerce de bestiaux. Les frères de David ont émigré aux Etats-Unis au début du siècle. La famille WEILL a vu naître 3 garçons : Gaston, Fernand et Germain, tous marchands de bestiaux et 2 filles : Flora, modiste et Rosa épouse d'Arthur HEIMENDINGER cité plus haut.

La boucherie a été transformée en magasin d'alimentation «*Sadal*» et au 1er étage en perception, puis vendue à M. André ZIMMERMANN, carreleur et ancien vainqueur du Tour de l'Avenir cycliste.

Dans cette rue où les artisans étaient nombreux (1 coiffeur, 2 menuisiers, 1 canneur de chaises, 1 charbon, 1 sellier, 1 peintre) on comptait aussi 2 auberges : «*THERESEL*», l'actuel magasin de truites fumées SCHMIDT et BIWARD, l'actuel magasin KNOBLOCH. Cette dernière maison, autrefois propriété de Moïse JUDAS et Rosine ELIAS de Bassemberg, comportait 2 ailes : un côté formait l'auberge, l'autre, un magasin de légumes. Au 1er étage, au-dessus du café, se trouvait une pièce où les jeunes suivaient les cours de religion.

La vie quotidienne et le devenir des israélites

Le style de vie des Israélites était sensiblement identique à celui de leurs concitoyens.

Ils vivaient dans des maisons assez petites. A l'entrée, sur les chambranles des portes est fixée une «*mezouza*», étui contenant un rouleau de parchemin avec des prières. Dans le couloir, on trouve un «*Gisef*» ou fontaine murale remplie d'eau de pluie. Avant chaque prière, l'Israélite doit se purifier en faisant couler de l'eau sur ses mains. La maison comportait une pièce principale avec table, chaises, buffet et poêle en carreaux de faïence, au mur des images représentant des scènes bibliques et sur le buffet quelques assiettes de Lunéville ; la cuisine attenante était composée d'une cuisinière à bois, d'une armoire en sapin, d'un évier en grès ou en terrazzo et d'une petite armoire à glace, la glace provenant de la brasserie «*A la Houblonnière*» (CACCLIN) ; la ou les chambres à coucher comportent des lits très hauts avec de gros édredons recouverts de couvre-lits crochetés et 1 ou 2 chevets. S'il y avait une salle de bain, une grande baignoire alimentée par un cylindre en cuivre rempli d'eau et chauffé par un poêle à bois. Attenant à la maison on trouvait le potager, l'étable avec 1 ou 2 vaches et le poulailler.

Le rythme de vie était dicté par le travail, les événements familiaux et les fêtes religieuses.

Les métiers, nous l'avons vu, étaient concentrés sur les commerces de bestiaux et de tissu mais parmi les 69 artisans de Villé dans les années 1930 nous trouvons 2 bouchers israélites, un restaurateur, un réparateur de bicyclettes, une modiste.



Office religieux devant la Synagogue de Villé avec des soldats israélites allemands (1908)



Cours de religion avec M. BAEHR (1917)

La naissance, la circoncision huit jours après la naissance, la présentation à l'âge de 3 ans de la «mappa» - bande de toile peinte, la Bar Mitsva ou Communion la Bar Ritsva, à l'âge de 3 ans ou Communion pour les garçons de 13 ans, le mariage, le décès et le culte des morts au cimetière de Sélestat jalonnent les étapes de la vie.

On invite l'ensemble de la communauté lors d'événements heureux. Les repas sont cachères, les bêtes sont tuées rituellement, on ne consomme pas de porc, de lapin, de cheval. On sépare les aliments à base de lait et ceux à base de viande, les vaisselles, les couverts et les casseroles utilisés pour ces deux types d'aliments.

La nourriture quotidienne est à base de légumes cuits avec imagination ; les pommes de terre se consomment en soupe, à la vapeur, en robe des champs ; on fait des crêpes («*Eier Kuche*») avec de la salade, des pâtes maison, des gâteaux trempés dans le vin. Le pain au pavot est préparé à la maison puis apporté chez le boulanger pour la cuisson.

Le vendredi soir, veille de fête, le menu était copieux et varié : carpe sauce verte ou sauce aigre-douce, pot-au-feu, charlotte aux poires.

Pour le Sabbath et les fêtes consacrés au recueillement et on préparait quelques spécialités : beignets de Pourim (proches de Carnaval) brulôt de Hanouca (fête des lumières) pain azyme, boulettes et agneau pascal à Pâques, fruits lors de la fête des Cabanes. Cette énumération gastronomique ne doit pas occulter les fêtes austères et de jeûne comme Nouvel An ou le Grand Pardon, consacrées à la Pénitence.

Les Israélites vivaient au même rythme que leurs contemporains avec leurs qualités et leurs défauts. La religion avait une importance

primordiale et pratiquement tout le monde allait à l'Office. Chacun respectait le culte et les croyances de l'autre ; la famille, souvent nombreuse, se retrouvait, s'appréciait et s'entraidait en toute occasion ; la population était solidaire et partageait les aléas de la vie quotidienne.

Deux phénomènes sont venus troubler ce tableau paisible : l'exode rural juif qui dépeuple progressivement les campagnes au profit des villes où la pratique religieuse est plus aisée et surtout la seconde Guerre mondiale qui a décimé les Israélites dans des conditions inhumaines.

Les Israélites de Villé, disséminés aux quatre coins de l'hexagone, s'ils n'ont pas été exterminés dans les camps de la mort nazis, sont rentrés en 1945, très marqués sur le plan moral et psychologique. Ils ont trouvé des maisons vides, sans meubles, éventrées.

La synagogue transformée en laiterie entre 1940 et 1945 a été rénovée en 1952 sous l'impulsion de Mattieu BADER, président de la Communauté.

Actuellement, la Communauté s'est considérablement réduite, les offices ne sont possibles qu'avec l'apport des Communautés environnantes : Sélestat, Marckolsheim, Scherwiller. La poignée d'Israélites de Villé participe pleinement, comme il y a 60 ans, à la vie politique, économique et associative de la cité et du canton.